



**PLATEAU HIMALAYEN ET GÉOPOLITIQUE DE L'EAU EN ASIE
DU SUD-EST**

[OCEAN WEEK] CYCLE SUR L'EAU - #6/7

Par Gildas RIGONDAUD



**LES JEUNES
IHEDN**

À PROPOS DE L'ARTICLE

L'Asie du Sud-Est est une région de la zone intertropicale du globe longue de plus de 3 500 km, présentant une partie continentale et une partie péninsulaire s'étirant entre les océans Indien et Pacifique¹. La partie continentale présente un relief de montagne marqué au nord de la Birmanie avec les monts Hengduan, qui composent la partie sud-est du plateau tibétain. De ce plateau, s'écoulent parmi les fleuves les plus importants du monde, qui façonnent les territoires traversés. Les paysages de rizières d'une Asie Éternelle sont nombreux dans l'imaginaire collectif, et donnent à voir l'importance de la gestion de l'eau dans la région.

La première partie dressera le paysage géopolitique régional et présentera les cas du Mékong et du fleuve Jaune. Puis, une étude de la péninsule indochinoise et des organismes de coopération de gestion de l'eau, développés dans un XX^{ème} siècle marqué par la colonisation puis les affrontements idéologiques de la guerre froide, sera menée. Enfin, sera abordé l'impact du changement climatique sur la région et les perturbations majeures qu'il laisse entrevoir sur la gestion de l'eau et son équilibre actuel.

À PROPOS DE L'AUTEUR



Gildas Rigondaud est ingénieur, spécialisé en génie chimique, biotechnologies et management de l'environnement. Il travaille dans un groupe industriel français leader des services à l'environnement et est membre du comité énergies & environnement des Jeunes de l'IHEDN.

Ce texte n'engage que la responsabilité de l'auteur. Les idées ou opinions émises ne peuvent en aucun cas être considérées comme l'expression d'une position officielle.

¹ Encyclopédie Larousse, https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Asie_du_Sud-Est_g%C3%A9ographie/187608.

L'eau, élément structurant du sud-est asiatique

La maîtrise de l'approvisionnement en eau douce a toujours été centrale pour les civilisations et pays. Cette ressource d'abord vitale pour la consommation humaine, a permis l'essor des premières communautés humaines sédentarisées structurées par l'agriculture qu'elle a contribué à développer¹. Facteur de puissance, elle est aujourd'hui également nécessaire pour son usage industriel direct (barrages hydroélectriques) et indirect (fluide de refroidissement, solvant etc.).

La chaîne himalayenne compte parmi les plus hauts sommets du monde. Cette barrière naturelle retient les nuages de mousson issus de l'évaporation et remontant l'océan indien, qui viennent grossir sous forme de neige les glaciers des hauts-plateaux ou engendrer par leur pluie les fleuves les plus importants au monde (entre autres : Brahmapoutre, fleuve Jaune, Gange, Indus, Irrawaddy, Mékong, Salouen, Yangtzi Jiang). Ce massif, souvent évoqué comme « château d'eau du monde » est considéré comme la troisième ressource d'eau douce au monde² (après les glaciers des deux pôles) : il arrose 47 % de la population mondiale³.

En conséquence, les paysages de la péninsule indochinoise – Myanmar, Cambodge, Chine du sud, Laos, Thaïlande et Vietnam qui seront le périmètre d'étude – sont fortement marqués par une abondance en eau. Plusieurs civilisations majeures s'y sont succédées comme l'Empire Khmer, plusieurs communautés puis villes s'établissant autour de réservoirs naturels (le lac Tonlé Sap) ou artificiels. C'est tout un urbanisme qui a fait considérer la capitale Khmer Angkor par Bernard-Philippe Groslier, archéologue à l'Ecole Française d'Extrême Orient, comme une véritable « Cité Hydraulique⁴ ».

La Chine, elle, dès l'antiquité et la dynastie des Zhou (V^{ème} siècle avant J.-C.) a établi plusieurs canaux, afin de faciliter le transport longue distance (y compris militaire) et conduire l'eau présente en abondance dans le sud de son territoire, vers des zones moins pourvues plus au nord. La maîtrise de l'eau est une constante dans l'approche du pouvoir en Chine : le creusement du Grand Canal Pékin-Hangzhou (京杭大運河) a ainsi commencé dès cette

¹ SOLOMON Steven, *Water : the epic struggle for wealth, power and civilization*, 2010.

² PENNETIER Noé, *Changement climatique. Quelles sont les perspectives de l'hydropolitique des eaux himalayennes ?*, <https://www.diploweb.com/Carre-Changement-climatique-Quelles-sont-les-perspectives-de-l-hydropolitique-des-eaux-himalayennes.html>.

³ POMERANZ Kenneth, *Les eaux de l'Himalaya : barrages géants et risques environnementaux en Asie contemporaine*, traduit de l'anglais (États-unis) par Guillaume Ratel Dans *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 2015/1 (n° 62-1), p. 7-47. <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2015-1-page-7.htm#no2>.

⁴ PEOU Hang, *La gestion de l'eau dans Angkor, capitale de l'empire khmer*, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2014 158-2 p. 783-802. https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2014_num_158_2_95018.

époque, et constitue aujourd'hui le plus long canal artificiel au monde¹ – l'ouvrage a d'ailleurs été inscrit à l'UNESCO en 2014. Plus tard, pour nourrir les 480 millions de chinois en 1950², Mao déclarait « l'eau du sud est abondante, l'eau du nord rare. Dans la mesure du possible, l'emprunt d'eau serait bon », et lançait plusieurs programmes hydrauliques pour moderniser les anciens canaux et en construire de nouveaux.

Cependant, une asymétrie criante rend inégaux les pays de la péninsule dans leur gestion de l'eau : le Népal plus à l'Est et surtout la Chine, avec le Tibet, contrôlent la majorité des sources des fleuves. Tous deux disposent de fait d'un levier de pouvoir conséquent.



LE PLATEAU HIMALAYEN, CHATEAU D'EAU DE L'ASIE DU SUD-EST³

¹ UNESCO. <https://whc.unesco.org/>.

² BOQUET Yves, La démographie chinoise en mutation, 2009. <https://journals.openedition.org/eps/3869>.

³ ENGELKE Peter & MICHEL David, Ecology meets Geopolitics, Water security in Himalayan Asia, 2019.

L'Asie du Sud-Est, château d'eau d'une juxtaposition de territoires différents

Plusieurs pays dépendent directement de l'eau coulant des hauts plateaux himalayens, dont la Chine, le Myanmar, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge et le Vietnam. Tous voient en eux une ressource vitale pour l'agriculture, la pêche, le développement industriel (activités extractives et de transformation) et de plus en plus un potentiel hydroélectrique majeur. Plus de 231 millions de personnes vivent entre le Yunnan au sud de la Chine et ces pays, dans des conditions de développements hétérogènes : la Chine présente un PIB/habitant en dollars US de 9 770 contre 1 325 en Myanmar¹.

La Chine se distingue par sa situation géographique et sa maîtrise d'une partie du plateau tibétain, puisque plusieurs des fleuves qui irriguent ses voisins y prennent naissance. Elle domine ainsi l'amont des cours d'eau ce qui lui octroie un droit d'usage de fait, qui lui est vital. Si le sud du Pays concentre 80 % des ressources en eau pour 55 % de la population (la Région autonome du Tibet présente à elle seule 30 % des réserves d'eau douce de la République Populaire de Chine), les 45 % de la population concentrés au nord n'ont que peu accès à une eau abondante². Ainsi, elle a développé au cours des millénaires un système de canaux, permettant de transférer une partie de cette ressource dans ses territoires peu irrigués.

Cas du Mékong

Le Mékong ou Lancang sur sa partie chinoise(澜沧河) est long de 4 900 km, dont près de la moitié en Chine, possède un bassin versant couvrant 800 000 km² au total³. Son débit moyen de 15 000 m³.s⁻¹ à son embouchure peut être jusqu'à dix fois plus important en période de crue. Le Mékong est fortement dépendant des pluies de mousson d'été (75 % des précipitations sur son bassin sont concentrées entre les mois de mai et octobre⁴).

Il convient de distinguer le haut Mékong sur sa partie chinoise (Lancang) contribuant pour 16 % du débit total ; le reste du débit étant généré en aval par la mousson entre le Myanmar, le Laos, le Cambodge et le Vietnam. Néanmoins, durant la saison sèche, la contribution amont du débit en partie due à la fonte des glaciers, revêt une importance capitale⁵.

¹ Banque Mondiale, données 2018, <https://www.worldbank.org/>.

² GALLAND Franck, Géopolitique de l'eau en Chine, 2009.

³ Mekong River Commission, <http://www.mrcmekong.org/mekong-basin/>.

⁴ Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), <http://www.fao.org/aquastat/fr/>.

⁵ HEIM Alexandre, La Chine, son eau et ses voisins, 2010.

Le Mékong est le second fleuve en termes de richesse de biodiversité aquatique après l'Amazone¹. Il est essentiel à la sécurité alimentaire de 65 millions de personnes, dont le mode de vie est basé sur la pêche et l'agriculture. Le Vietnam, véritable grenier à riz de l'Asie du Sud-Est, produit la moitié de sa production nationale dans le bassin du Mékong².

Le fleuve est confronté depuis quelques années à une volonté de développement hydroélectrique forte : la Chine s'est lancée dans la construction de 8 barrages sur le haut Mékong, le Laos et le Cambodge ayant eux pour objectif de construire 12 centres hydroélectriques sur le bas Mékong. Ces projets nouveaux présentent des conséquences sociales et environnementales importantes, et vont modifier durablement l'approvisionnement en eau en aval (surtout pour le Vietnam) et indirectement de multiples facteurs (fertilité du limon etc³).

Cas du fleuve Jaune

Le fleuve Jaune ou Huang He (黃河) est long de 5 400 km. Son bassin versant de 795 000 km² abrite 110 millions de personnes. Avec le Yangzi, c'est un des deux fleuves majeurs de Chine. Il prend sa source au sur le plateau tibétain également (le Yangzi aussi), et il est le berceau des civilisations du nord de la Chine. Le fleuve présente un débit moyen de 2 500 m³.s⁻¹ et les précipitations formant 60 % du fleuve sont concentrées de juin à septembre⁴.

Le fleuve Jaune présente un rôle d'autant plus crucial, qu'il irrigue le nord de la Chine, peu pourvu en eau douce, en se jetant dans la mer Jaune à Dongying, entre Peking et Shanghai. La gestion du stress hydrique est devenue une priorité pour la Commission de Conservation du fleuve Jaune (organe étatique de gestion). Pour y parvenir, prévenir les inondations et produire de l'électricité, ce sont 46 barrages qui ont été installé sur son cours⁵.

Une dynamique géopolitique asymétrique

La Chine, depuis le rattachement du Tibet à la République Populaire de Chine (RPC) en 1956, maîtrise les sources de ces fleuves. Cette volonté de maîtrise de ses approvisionnements aurait été un facteur clé dans le déclenchement de l'offensive de la RPC⁶.

¹ CRONIN Richard & HAMLIN Timothy, Mekong turning point: shared river for a shared future, 2012.

² LE TEXIER, Marie, Le bassin du Mékong : de l'hydroélectrique à la géopolitique, Youth Diplomacy, 2012.

³ Ibid.

⁴ Association Initiatives Fleuves, www.initiativesfleuves.org.

⁵ Ibid.

⁶ GINSBURG George, Communist China and Tibet, 1964.

La géopolitique de la région a connu plusieurs rebondissements au cours du dernier millénaire. La zone a toujours subi une forte influence culturelle confucéenne et commerciale avec les routes de la soie maritimes. Ainsi, plusieurs royaumes de la péninsule étaient directement inféodés à la Chine ou sous domination militaire via un protectorat (l'on pense au royaume d'Annam en chinois 安南 pour *An-nan* signifiant la paix dans le sud), ou commercialement liés comme le royaume d'Ayuttayah (actuelle Thaïlande). L'ouverture de comptoirs locaux par les Portugais, Néerlandais, Français, Anglais et Espagnols a fortement bouleversé les rapports de force de la région. Cette perturbation locale a atteint son paroxysme avec l'arrivée française en Annam, Tonkin et Cochinchine, et de la poussée en Myanmar de l'Empire des Indes avec le Royaume-Uni. Conjugué aux concessions commerciales que l'Empire Qing a dû faire aux Occidentaux et Japonais, cette époque noire pour la Chine a donné lieu à la signature des traités que Sun Ya-Tsen qualifia d'inégaux (不平等条约), et laisse aujourd'hui encore une trace indélébile dans l'imaginaire chinois.

La RPC depuis son instauration en 1949 n'a eu de cesse de s'affranchir de toute ingérence extérieure, et de reprendre la domination économique sur ses anciennes zones d'influence. Aujourd'hui, Pékin considère la zone comme sa sphère d'influence, le leadership culturel et économique chinois y est fort : en Myanmar les capitaux chinois irriguent la vie économique du pays, surtout le long de la frontière avec l'état Kachin (extraction de Jade, forte présence de casinos et d'hôtels de passes¹) ; au Laos, qui n'a pu s'opposer à différents projets hydroélectriques chinois² ; au Cambodge, qui serait prêt à fournir un accès à la Marine de l'Armée populaire de libération au sein de sa base navale de Ream.

Des organisations de coopération sur la gestion de l'eau ont été établies dans la région. Ainsi, le Cambodge, le Laos, le Vietnam et la Thaïlande créent 1957, sous l'égide de l'ONU, le *Mekong Committee* (MC). Les Etats-Unis, via l'ONU, souhaitent alors fortement appuyer le développement économique de la région en valorisant le cours d'eau, dans le but de contrer l'expansion communiste dans un contexte de Guerre Froide. Le MC devient le *Mekong River Commission* (MRC) en 1995. Un changement de paradigme est opéré, puisque le nouveau comité ne place plus au premier plan le développement de grands projets, mais la « gestion durable de la ressource en eau ». Cependant, ni la Chine ni la Myanmar ne font partie de la commission – ils y ont le simple statut d'Observateur, ce qui affaiblit son périmètre. Pareillement, l'absence de pouvoir supranational de la commission ne lui confère pas de pouvoir de régulation.

¹ Les Echos, Sihanoukville : OPA chinoise sur le Cambodge, 2019.

² Libération, Le gouvernement a vendu le nord du Laos à la Chine, 2015.

En symétrie, il est à noter que la RPC reste présente en tant que bailleur de fonds important pour le bassin du Mékong (i) via le programme *Greater Mekong Subregion*, (ii) au travers de l'*Asian Development Bank* et (iii) avec le programme de développement du bassin du Mékong de l'ASEAN¹.

Dans ce contexte régional économique hégémonique, que Pékin revendique comme sa sphère d'influence, et avec des perturbations climatiques croissantes, les pays en aval des grands fleuves ne disposent que peu de marge de manœuvre.

Le changement climatique et les perturbations environnementales, facteurs d'accroissement de la tension géopolitique sur l'eau

L'Organisation Météorologique Mondiale (OMM) a publié son rapport sur l'année 2019 : l'étude confirme que l'année précédente a été la deuxième plus chaude jamais enregistrée, avec une température mondiale moyenne en hausse de 1,1°C par rapport aux niveaux préindustriels estimés². Avec la hausse des températures, c'est tout un équilibre météorologique instable qui risque d'être déstabilisé pour la région : modification de la pluviométrie en temporalité et en intensité, impacts incertains sur le phénomène de mousson et évapotranspiration³ accrue.

Aujourd'hui, 80 % des pluies du bassin retournent déjà à l'atmosphère sous forme de vapeur d'eau⁴. D'ici 2030, il est estimé que l'évapotranspiration de l'eau issue des pluies du bassin du fleuve Jaune augmentera entre 13 % et 15 %. Le fleuve Jaune prend source dans les hauteurs du plateau tibétain. Il serpente vers le nord-est en traversant la Chine, plusieurs affluents renforçant son cours. Une augmentation de l'évapotranspiration des pluies issues de son bassin diminuerait l'apport des affluents du fleuve d'autant.

Les deux composantes majeures à ces sources sont (i) les pluies de l'année (ii) l'eau de fonte des glaciers (issue des neiges de l'année et des neiges antérieures accumulées). La part de la contribution des glaciers aux cours d'eau en Asie du Sud-Est est débattue, mais des valeurs comprises entre 10 % et 15 % des débits annuels sont avancées, selon les méthodes de calcul et selon les cours d'eau^{5 6}. L'importance des glaciers ne tient cependant pas tant dans le quantitatif d'apport aux sources des fleuves, mais surtout dans leur capacité à stocker à la

¹ LE TEXIER, Marie, Le bassin du Mékong : de l'hydroélectricité à la géopolitique, Youth Diplomacy, 2012.

² Organisation Météorologique Mondiale, WMO Statement on the State of the Global Climate in 2019, 2019.

³ I.e. l'eau s'évaporant directement des eaux de surface, du sol et par la transpiration des plantes.

⁴ TAITHE Alexandre, L'eau, facteur d'instabilité en Chine – Perspectives pour 2015 et 2030, 2007.

⁵ BERTHIER Étienne et al., Les glaciers himalayens vont-ils tous disparaître avant 2035 ? La Météorologie, 2016.

⁶ DELAHAYE Iris, Les eaux de l'Himalaya, un enjeu stratégique pour les pays d'Asie du Sud, Monde Chinois, 2013.

saison humide de l'eau sous la forme de neige, et à la restituer lorsqu'ils fondent durant l'été¹. Ils permettent un flot continu, garantissant un approvisionnement constant minimum en aval, modulé par les barrages.

Cependant, le prélèvement d'eau le long des cours des fleuves est tel, que ceux-ci peuvent se retrouver totalement à sec durant la saison sèche malgré les soutiens au débit de la fonte des glaciers et des barrages : le bassin versant du fleuve Jaune connut en 1997 une sécheresse si sévère, que le cours d'eau a été à sec sur plus de 700 km, plus de deux cents jours durant². Le changement climatique entraînant une multiplication des phénomènes climatiques extrêmes³, il est donc à craindre que cette situation ne se reproduise, induisant des pertes agricoles considérables et l'arrêt de plusieurs industries nécessitant une source en eau.

Au-delà des impacts sur ces derniers usages, les villes utilisent également l'eau des fleuves pour des usages domestiques. La qualité de l'eau est alors une contrainte à respecter. Les fleuves drainent le long de leurs parcours les polluants rejetés par les différentes activités humaines (produits phytosanitaires agricoles, rejets d'industries polluantes, rejets de stations d'épuration etc.), et plusieurs de ces produits se retrouvent, malgré les traitements, dans l'eau de ville. Il était estimé en 2007 que la pollution rendait impropre aux usages humains les deux tiers des sept plus grands fleuves de Chine, et que 700 millions de Chinois avaient accès à une eau de qualité insuffisante – sans parler des impacts sur la biodiversité⁵. Pour les cours d'eau transfrontaliers, les pollutions des pays en amont peuvent engendrer des différends diplomatiques – exemple avec la pollution au benzène de la rivière Songhua entre Chine et Russie en 2005. La diminution des débits des fleuves engendre la concentration des polluants. C'est donc à la fois la quantité et la qualité de l'eau présente qui sera touchée par le changement climatique.

Par ailleurs, la région sud-est asiatique étant fortement humide, elle est à risque par rapport à une élévation des températures. La plage de température supérieure à 31°C sous atmosphère humide est considérée comme dangereuse pour l'humain. Au-delà de 35°C sous atmosphère humide, la survivabilité même en extérieur est remise en cause : le corps humain n'est plus capable de réguler sa température par transpiration, conduisant à une hyperthermie. Une étude sur l'Inde voisine, et le bassin du Gange, qui abrite plus de 500 millions de

¹ KASER Georg et al., Contribution potential of glaciers to water availability in different climate regimes, Proceedings Nat. Acad. Sc, 2010.

² La Croix, Le fleuve Jaune, au cœur des ambitions écologiques de la Chine, 2019.

³ ZHOU Wenyu et al., Enhanced equatorial warming causes deep-tropical contraction and subtropical monsoon shift, Nature Climate change, 2019.

⁵ TAITHE Alexandre, L'eau, facteur d'instabilité en Chine – Perspectives pour 2015 et 2030, 2007.

personnes¹, a montré qu'avec un scénario RCP4,5², 55 % de la population du bassin subirait des vagues de chaleurs supérieures à 31°C d'ici 2100 (75 % pour un scénario RCP5,5). Dans le cas d'un scénario RCP8,5 (soit +4,8°C en 2100), ce sont 4 % de la population qui subiraient ponctuellement des températures supérieures à 35°C³. Ces zones étant rendues difficilement vivables, un phénomène migratoire d'ampleur est prévisible, induisant au niveau régional des déstabilisations sociales majeures. La géographie de la demande en eau s'en trouverait par suite modifiée, avec pour conséquence une tension accrue sur la ressource.

Les impacts multiples du changement climatique et des perturbations environnementales sont donc un facteur d'accroissement des tensions géopolitiques en Asie du Sud-Est. Les institutions de coopérations existantes de gestion de l'eau se retrouveront sous une tension croissante.

La nécessaire collaboration face aux souverainismes

Ainsi, la chaîne himalayenne revêt une importance première pour tous les pays de la péninsule indochinoise pour l'eau qu'elle fournit et pour les usages qui en sont faits. Les problématiques de gestion de l'eau en Asie du Sud Est s'inscrivent dans une dynamique géopolitique régionale asymétrique complexe. Les perturbations environnementales et le changement climatique mettent sous pression des institutions qui n'ont pas été construites pour gérer la ressource en eau, et qui ne regroupent pas tous les pays.

Face à cette situation, les projets souverainistes se heurtent à un besoin entier de coopération internationale qui ne semble pas s'esquisser à date. La RPC était d'ailleurs un des trois opposants à l'adoption de la Convention des Nations Unies sur le droit relatif aux utilisations des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation en 1997⁴ (cette convention n'a aujourd'hui été ratifiée que par 16 états).

Un projet de barrages sur le cours du haut Brahmapoutre sur le territoire chinois, baptisé Tsangpo, prévoit au contraire de divertir une partie de l'eau pour soutenir le débit du Yangzi

¹ Association Initiatives Fleuves, <https://www.initiativesfleuves.org/fleuves/gange/>.

² Selon les scénarios RCP du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC). Météo France en donne une définition : « Pour analyser le futur du changement climatique, les experts du GIEC ont cette fois [en 2015] défini a priori quatre trajectoires d'émissions et de concentrations de gaz à effet de serre, d'ozone et d'aérosols, ainsi que d'occupation des sols baptisés RCP (« Representative Concentration Pathways » ou « Profils représentatifs d'évolution de concentration »). Les quatre profils d'évolution des concentrations des gaz à effet de serre (RCP) retenus par les experts du GIEC pour le 5ème Rapport ont été traduits en termes de forçage radiatif, c'est-à-dire de modification du bilan radiatif de la planète. Le bilan radiatif représente la différence entre le rayonnement solaire reçu et le rayonnement infrarouge réémis par la planète. » <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/le-giec-groupe-dexperts-intergouvernemental-sur-levolution-du-climat/les-scenarios-du-giec>.

³ EUN-SOON Im et al., Deadly heat waves projected in the densely populated agricultural regions of South Asia, Science Advances, 2017.

⁴ WWF, Tout ce que vous devez savoir sur la Convention des Nations Unies sur les cours d'eau internationaux, 2009, https://ise.unige.ch/isdd/IMG/pdf/un_watercourses_brochure-French.pdf.

et du fleuve Jaune et d'installer jusqu'à 60 GW de turbines hydroélectriques¹ pour un total de 50 milliards de dollars² (par ordre de comparaison, l'ensemble du parc nucléaire français représente 62 GW de production électrique en France en mars 2020³). L'Inde a de son côté lancé un projet similaire, de l'autre côté de la frontière⁴, tendant un peu plus les relations entre les deux géants asiatiques.

¹ Novethic, La Chine fait barrage aux émissions de particules fines, 2014, <https://www.novethic.fr/actualite/energie/energies-renouvelables/isr-rse/l-ecosysteme-himalayen-cedera-t-il-aux-barrages-chinois-142647.html>.

² LE ROCH Marie-Line, L'or bleu tibétain et l'interminable soif de puissance de la Chine, 2008, <https://infoguerre.fr/2008/12/l%E2%80%99or-bleu-tibetain-et-l%E2%80%99interminable-soif-de-puissance-de-la-chine/>.

³ Réseau de Transport d'Électricité (RTE), <https://www.rte-france.com/fr/eco2mix/chiffres-cles>.

⁴ DELAHAYE Iris, Les eaux de l'Himalaya, un enjeu stratégique pour les pays d'Asie du Sud, Monde Chinois, 2013.



LES JEUNES
IHEDN

publication@jeunes-ihedn.org